



Essai

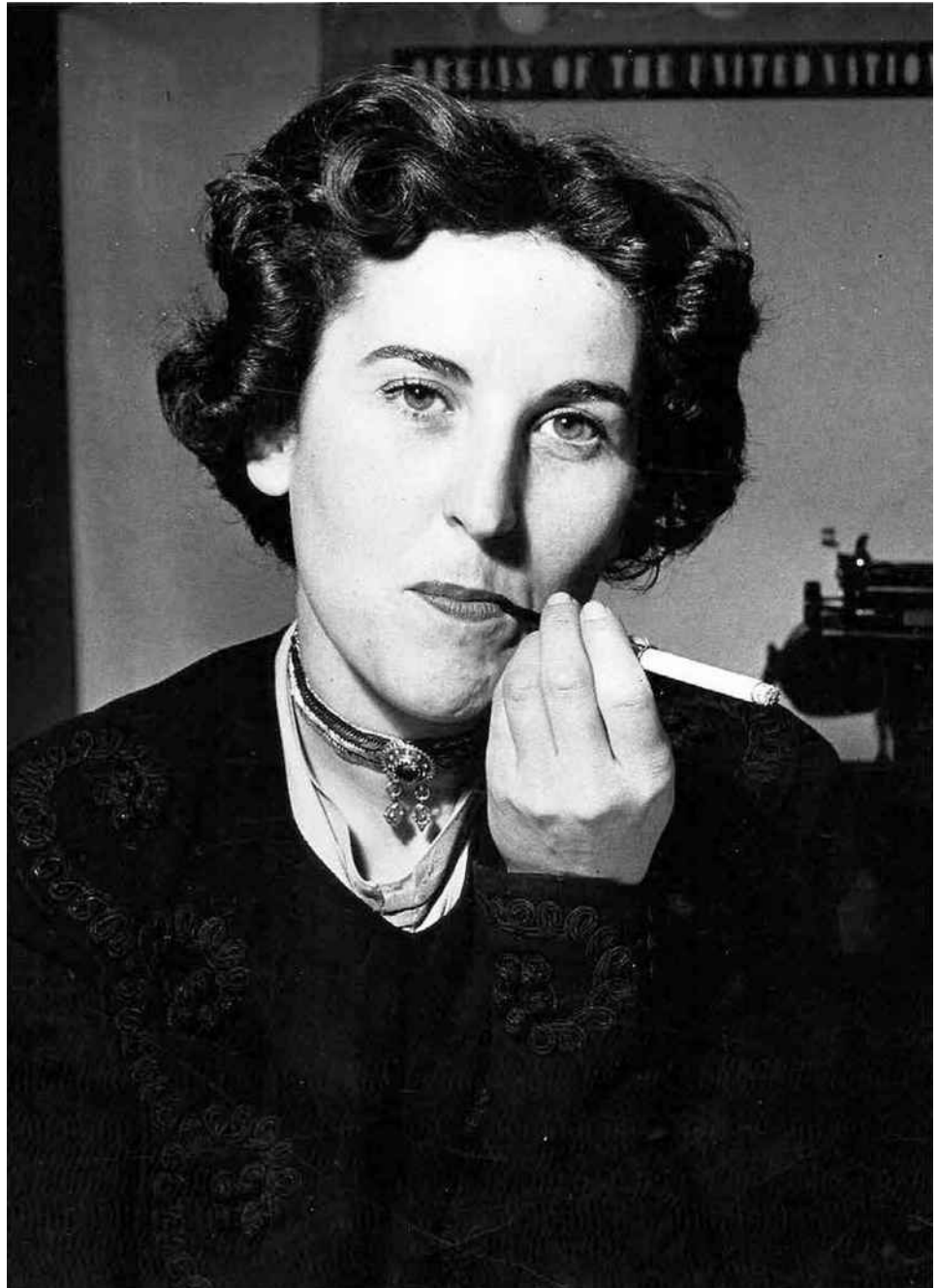
Portrait de Charlotte Delbo en femme qui écrit

Ghislaine Dunant a reçu le Prix Femina pour ce bel essai sur l'œuvre fascinante d'une femme qui fut déportée, qui écrit l'enfer et le retour à la vie

PAR ÉLÉONORE SULSER [@eleonoresulser](#)

► Entrer dans l'écriture, entrer dans une œuvre et tenter de la saisir de l'intérieur, écouter et tenter de restituer ce qu'elle nous dit de la vie et du monde. Voilà le défi qu'a relevé Ghislaine Dunant en écrivant *Charlotte Delbo. La vie retrouvée* (Grasset), qui vient de recevoir le Prix Femina de l'essai. Ghislaine Dunant n'est pas chercheuse, ni historienne, c'est une romancière. Et, comme telle, elle ne cesse de questionner le pouvoir de l'écriture. C'était déjà le propos d'*Un effondrement*, roman paru en 2008, dans lequel Ghislaine Dunant (*Cènes, La Lettre oubliée, L'Impudeur*) racontait une grave dépression et un retour à la vie par l'écrit.

Ghislaine Dunant a repris cette quête en interrogeant, cette fois, un personnage réel, une femme, Charlotte Delbo. Son œuvre est longtemps restée discrète, peu lue et peu entendue en France, notamment, où une véritable



Charlotte Delbo en 1950 (ARCHIVES PRIVÉES DANY DELBO)



conscience des camps de concentration et d'extermination a mis du temps à émerger. Une biographie, *Charlotte Delbo*, parue en 2013 chez Fayard, sous la plume de Violaine Gelly et Paul Gradwohl, a contribué à la rendre plus présente. C'est à une lecture empathique, à une lecture en profondeur de cet écrivain singulier, que nous convie aujourd'hui Ghislaine Dunant.

Faïlle

Le défi que relève la romancière dans *Charlotte Delbo*. *La vie retrouvée* est d'autant plus impressionnant que Charlotte Delbo (1913-1985) a bâti son œuvre sur une faïlle majeure. Une faïlle personnelle: sa souffrance de déportée, en janvier 1943, à Auschwitz-Birkenau puis Ravensbrück, jusqu'à son retour en août 1945. «Un long et terrible voyage», dira Charlotte Delbo. Mais cette faïlle, ouverte par les camps de concentration et d'extermination nazis, est aussi une catastrophe collective, historique et humaine, sans précédent. De son passage dans les camps, Charlotte Delbo, qui a perdu son mari résistant comme elle, fusillé, juste avant sa déportation, revient à jamais marquée. Mais elle en revient aussi avec des livres à écrire: *Le Convoi du 24 janvier*, *Aucun de nous ne*

reviendra, *Une connaissance inutile*, *Mesure de nos jours*, pour n'en citer que les principaux, qui tournent autour de l'expérience du camp.

C'est dans ces livres, mais aussi dans ses pièces de théâtre portant sur des sujets divers, souvent d'actualité, pièces politiques et toujours en révolte, dans ses lettres, dans ses articles que Ghislaine Dunant s'est plongée pour faire le portrait de Charlotte Delbo en femme qui écrit. Une femme qui n'écrit pas pour se distraire, mais parce que sa vie en dépend et aussi parce que, en écrivant, elle vit. Elle vit passionnément par les mots, les phrases et les voix qu'elle fait résonner en elle, en nous, après son retour d'entre les morts. «Pourquoi êtes-vous devenue écrivain, Charlotte Delbo? – Parce que j'ai été déportée, parce qu'il y a eu Auschwitz», répond-elle lorsqu'on l'interroge en 1971 pour *Le Patriote résistant*.

Poésie

Dans la vie de Charlotte Delbo, c'est cette place centrale de la littérature et de l'écriture, du théâtre et de la poésie, alliée à l'expérience des camps, qui interpelle Ghislaine Dunant. Comment Charlotte Delbo a-t-elle construit ses textes, dans quelles conditions les a-t-elle écrits, vers quoi,

vers qui l'ont-ils menée, que voulait-elle dire et comment l'a-t-on lue, écoutée, éditée, entendue? Mais aussi, et peut-être surtout, comment l'amour de l'écriture et de la littérature lui a permis, d'une part, de dire ce qui était réputé indicible et, d'autre part, de revenir de cet «autre monde», de cet au-delà qu'était Auschwitz.

«Ce n'est pas une analyse du système concentrationnaire, ni sa description que donne Charlotte Delbo, écrit Ghislaine Dunant, mais la violence de la douleur physique et morale endurée dans l'au-delà du monde.» Une «écriture du corps», note Ghislaine Dunant, une écriture qui, selon le projet de Charlotte Delbo, veut «donner à voir et à sentir». Une écriture puissamment poétique aussi, qui, bien au-delà du témoignage, veut partager l'expérience par son lyrisme, son caractère universel. Ainsi, le travail de Charlotte Delbo, montre Ghislaine Dunant, peut apparaître comme une réponse à cette célèbre phrase d'Adorno qui avait affirmé, avant de nuancer précise l'auteure, qu'il était «impossible d'écrire de la poésie après Auschwitz».

Ecrire après les camps, c'est aussi offrir des voix à ceux et celles qui n'en ont plus. C'est une solidarité, une mémoire. *Le Convoi du 24 janvier* tente une

biographie, aussi exhaustive que possible, des 230 femmes déportées par le même train que Charlotte Delbo, dont seules 49 sont revenues. Elle en tirera un livre et une pièce de théâtre, une «tragédie» dira-t-elle. Plus tard, d'autres violences, d'autres injustices feront prendre la plume à Charlotte Delbo: la guerre d'Algérie, le Chili, l'Espagne, la Grèce.

Présence

Mais l'écriture, c'est encore, pour Charlotte Delbo, et d'une manière très étonnante, une présence forte au cœur même de l'enfer. Car ce que cette femme va raconter dans ses livres, et que développe longuement Ghislaine Dunant, c'est la présence du théâtre et de la littérature auprès de la déportée qu'elle fut.

Charlotte Delbo avait beaucoup travaillé la langue, avant de vivre Auschwitz. Par passion personnelle et auprès de l'homme de théâtre Louis Jouvet, dont elle fut l'assistante avant-guerre. C'est à elle que l'on doit, notamment, la transcription fidèle qui permit la



De Charlotte Delbo, on peut lire
Chez Minuit
«Le Convoi du 24 janvier».
En trois volumes, «Auschwitz, et après»: «Aucun de nous ne reviendra», «Une connaissance inutile», «Mesure de nos jours».
Chez Fayard
L'intégrale des pièces de théâtre: «Qui rapportera ces paroles?» et autres écrits inédits.



«Lorsque j'en ai parlé à Jean-Marcel Lèbre qui a connu Charlotte à partir du milieu des années 70, il m'a dit que souvent il lui avait trouvé une ressemblance avec Anna Magnani. De l'actrice, elle avait le feu et la vérité de l'expression, sa mobilité d'expression aussi, la capacité de rendre un sentiment tragique comme un goût passionné de la vie»

pièce *Elvire Jouvét 40*, où l'on voit le maître donner un cours sur *Dom Juan* à une élève du Conservatoire.

Or, en prison puis au camp, les personnages qu'elle aime la suivent, racontera-t-elle. Fabrice del Dongo tient compagnie à Charlotte Delbo dans sa cellule. Alceste est là. *Le Misanthrope* de Molière est le seul livre qu'elle parvient à acquérir pendant sa détention «Ainsi Alceste m'a suivie, lui a eu ce courage», écrira-t-elle. Mais elle voit aussi passer Oriane, l'élégante duchesse de Guermantes d'*A la recherche du temps perdu*. Electre se tient à ses côtés. Il y a, avec elle, avec ses compagnes, des bribes de poèmes, des vers, souvenirs de Cendrars ou d'Apollinaire qui font écho à la nuit glacée, aux étoiles vides qui brillent dans la plaine polonaise. «La singularité de Delbo, écrit Ghislaine Dunant, c'est de demander à ces personnages ce qu'on demanderait seulement à ses amis les plus intimes. Compréhension, soutien, dialogue, amitié dans la traversée d'une épreuve.»

Voici donc le portrait d'une femme en écriture. Une écriture pleine d'énergie, de révolte et d'humour aussi. Si Charlotte

Delbo a écrit toute sa vie, en professionnelle pour ses «patrons», comme elle disait, Louis Jouvét et Henri Lefebvre notamment, mais aussi en poète, pour des livres qu'on aura peu lus de son vivant, ce ne fut pas un refuge, au contraire. Elle a néanmoins habité sa vie et ses textes avec une intensité rare, montre Ghislaine Dunant. C'est cette énergie vitale, cette incroyable foi dans le pouvoir des mots, que partage aussi avec ses lecteurs *Charlotte Delbo. La vie retrouvée.* ■



Genre | Essai littéraire
Auteur | Ghislaine Dunant
Titre | Charlotte Delbo. La vie retrouvée
Editeur | Grasset
Pages | 600
Etoiles | *****